

Publicação Le FIGARO Data 14 / 8 / 78
 Localidade Paris Página 3
 Tendência política Conservador
 Frequência diária Tiragem aproximada 400 mil ex.

Portugal : Eanes ouvre la voie d'un régime présidentiel

Après deux mois et demi de crise, le Portugal devrait enfin retrouver une vie politique normale avant la fin de la semaine. Le Parlement a en effet entamé hier le débat sur le programme de gouvernement de Mme Pintasilgo et tout laisse penser qu'il lui accordera sa confiance. Certes, il ne s'agit que d'un cabinet « indépendant » et « intérimaire », chargé de préparer les élections de novembre, mais les cent jours de trêve qu'il garantira devraient permettre de tenir les affaires publiques à l'abri des passions de la campagne électorale.

La première femme chef de gouvernement du Portugal ne fera pas de miracles. On s'attend même à un budget d'austérité plus sévère que les précédents. Car cette catholique de gauche, tolérée par les socialistes et les communistes, pourra prendre dans les domaines économique et social des mesures que son prédécesseur Carlos Mota Pinto n'avait pu mettre en train à cause de l'hostilité de l'assemblée (à majorité de gauche).

Ainsi devrait-elle décider l'augmentation de certains produits de base tels les pommes de terre, le tabac et l'essence qui passerait à 35 escudos (3,10 F) et deviendrait la plus chère d'Europe. Elle pourrait aussi prendre des mesures de blocage des crédits et de limitation des salaires, afin de satisfaire aux conditions du F.M.I. pour l'obtention d'une nouvelle aide de 100 millions de dollars.

Dans le secteur agricole, enfin, le plus explosif au Portugal, des mesures d'urgence s'imposent. L'application à la lettre de la « réforme agraire », qui s'est traduite, sous Mota Pinto, par des restitutions de terres à leurs anciens propriétaires sous contrôle policier, a gravement détérioré le climat social de l'Alentejo. Mme Pintasilgo devra trouver une politique d'apaisement sans pour autant cesser d'appliquer la loi. La droite et la gauche portugaises attachent en effet à

cette réforme la même importance symbolique et ne manqueront pas d'interpréter dans un sens ou dans un autre la moindre de ses paroles à ce sujet.

Pendant ce temps, les partis politiques remobilisent leurs troupes en vue de la première des quatre consultations prévues dans les dix-huit mois à venir : les législatives intercalaires de l'automne. A droite, le parti social-démocrate de Francisco Sa Carneiro, dépouillé de la moitié de ses députés - qui ont fait sécession en avril - et le centre démocrate et social de Freitas do Amaral, qui ne s'est jamais relevé de sa courte participation à un gouvernement socialiste, ont signé une alliance avec le petit parti monarchiste. A gauche, les communistes iront seuls aux élections, tandis que les socia-

listes cherchent encore à attirer vers eux les personnalités les plus marquantes du groupe social-démocrate dissident.

Mais il est sans doute déjà trop tard. Ces sociaux-démocrates de gauche que Sa Carneiro et Soares s'arrachent et dans lesquels tous deux croient voir le déblocage de la vie politique portugaise, sont peut-être déjà sortis du jeu des partis pour entrer dans celui du président Eanes. La présence, dans le gouvernement « indépendant » de Mme Pintasilgo, d'Antonio Sousa Franco, un jeune économiste qui avait été un moment le dauphin de Francisco Sa Carneiro avant de rompre bruyamment avec le P.S.D., ouvre des perspectives nouvelles. Le général Eanes, loin d'abandonner ses ambitions de créer un régime présidentiel à l'américaine après l'échec du groupuscule « réformateur », a peut-être simplement décidé de chercher maintenant ses fidèles au centre-gauche plutôt qu'à droite. Rude coup pour les rêves expansionnistes du parti socialiste.

Anne-Marie Romero.

